

### **Livre d'Esaië, chapitre 55, versets 10 et 11**

Comme la pluie et la neige descendent du ciel et n'y reviennent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et fait germer, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui a faim, ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche : elle ne revient pas à moi sans effet, sans avoir fait ce que je désire, sans avoir réalisé ce pour quoi je l'ai envoyée.

### **Évangile selon Matthieu, chapitre 13, versets 3 à 9**

Jésus leur dit beaucoup de choses en paraboles : « Voici que le semeur est sorti pour semer. Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin ; et les oiseaux du ciel sont venus et ont tout mangé. D'autres sont tombés dans les endroits pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre ; ils ont aussitôt levé parce qu'ils n'avaient pas de terre en profondeur. Le soleil étant monté, ils ont été brûlés et, faute de racine, ils ont séché. D'autres sont tombés dans les épines ; les épines ont monté et les ont étouffés. D'autres sont tombés dans la bonne terre et ont donné du fruit, l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente. Entende qui a des oreilles ! »

### **Évangile selon Marc, chapitre 4, versets 26 à 32**

Jésus dit : « Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui jette la semence en terre : qu'il dorme ou qu'il veille, la nuit et le jour, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. Et dès que le blé est mûr, on y met la faucille, car c'est le temps de la moisson. »

Jésus dit encore : « À quoi allons-nous comparer le Royaume de Dieu ? avec quelle parabole allons-nous le représenter ? C'est comme une graine de moutarde. Quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences du monde. Mais une fois semée, elle monte et devient plus grande que toutes les plantes du jardin. Elle pousse de grandes branches si bien que les oiseaux du ciel peuvent habiter sous son ombre. »

## **Méditation :**

Avec ces textes, c'est à une sortie à la campagne que nous sommes invités, plus précisément dans les champs, du temps des semailles jusqu'à la moisson. Nul traité de théologie ici, mais des histoires qui veulent nous donner à comprendre quelque chose de la rencontre entre la parole de Dieu et notre existence.

Le règne de Dieu, c'est donc comme une graine féconde qui grandit. Ces textes nous redisent ainsi l'efficacité de la parole de Dieu et de la survenue de son royaume. La parole de Dieu est agissante, nuit et jour, sans que l'on comprenne bien comment, sans que l'on puisse toujours en observer, en discerner l'action.

Cependant, c'est bien ce message d'efficacité que l'on trouve aussi bien chez Esaïe que dans les évangiles que nous pouvons questionner. Car du témoignage que nous donnons de l'Évangile, le fruit, du moins celui de la foi qui s'exprime, ne semble pas être, ou pas toujours être au rendez-vous, chez les enfants ou petits-enfants, les frères et sœurs, les amis, collègues ou voisins. On peut entendre dire, comme Paul devant les Athéniens d'alors, lorsqu'il en arriva à parler de la Résurrection : Oh, « Nous t'entendrons là-dessus une autre fois ».<sup>1</sup>

Le message du Christ ne semble pas crédible, ne semble pas pouvoir s'enraciner. Certes on ne peut pas donner de l'eau vive à celui ou celle qui n'a pas soif, à celui ou celle qui est déjà abreuvé de tant de choses ; consommateurs ou consommatrices à une époque d'un libéralisme hors-sol, dont on peut se demander ce qu'il libère à part les puissances financières. Mais peut-être que la Résurrection n'est entendable que par celui ou celle qui peut comprendre ce que peut signifier être relevé ; qui peut entendre une puissance de vie capable de sourdre à nouveau malgré nos hivers humains.

Et si nous annonçons une Parole de Dieu agissante ; si l'histoire biblique nous dit que Dieu est fidèle à ses promesses, l'homme y a toujours sa responsabilité. La terre promise a bien été reçue par les hébreux, mais la génération de Moïse ne l'a pas connue, elle qui durant sa traversée du désert se disait prête à retourner à l'esclavage en Égypte, au "c'était mieux avant", au mirage d'un passé idéalisé.

---

1 Actes des apôtres, chapitre 17, versets 16 à 32

Mais retournons à nos textes, car au-delà de cette promesse d'efficacité de la Parole de Dieu, les paraboles de Jésus-Christ mettent aussi l'accent sur le semeur.

Dans la parabole de l'Évangile selon Marc, le semeur sort semer et plus tard, il ressort moissonner. Et entre-temps il dort et il veille. Ce récit peut nous rappeler le texte de Qohéleth, appelé aussi l'Ecclésiaste : « Il y a un moment pour tout et un temps pour chaque chose sous le ciel : un temps pour enfanter et un temps pour mourir ; un temps pour planter et un temps pour arracher le plant »<sup>2</sup> et l'on pourrait aussi dire avec l'Évangile selon Marc : un temps pour semer et un temps pour dormir, un temps pour veiller et un temps pour moissonner.

Au premier abord, on pourrait penser que Jésus se désigne lui-même : n'est-ce pas lui le Verbe fait chair, celui qui sème par sa parole et par ses paraboles, lui qui nous révèle le royaume de Dieu et son action ? Mais à sa suite, ce sont tous ses disciples, hier comme aujourd'hui, qui sont appelés à essaimer la parole de Dieu et à en récolter les fruits. Ce texte peut donc nous dire quelque chose du rôle du chrétien, de notre rôle dans le plan de Dieu. Et ce rôle est ici décliné en 4 temps : semer, dormir, veiller et moissonner.

- Semer : c'est tout à la fois un geste d'espérance et de confiance. Celui qui sème est confiant en ce qu'il fait. Il espère bien que son geste n'est pas vain et qu'il pourra récolter beaucoup de ce travail, même s'il ne sait pas encore exactement combien il récoltera. Car, inévitablement, il y a des graines qui ne germeront pas ou mal, la parabole chez Matthieu nous le rappelle. Il y a celles et ceux qui argumentent que croire en Dieu, que croire en Christ est absurde voire ridicule, en particulier à l'heure d'une laïcité devenu plus un dogmatisme qu'un sage principe pour une vie collective ; celles et ceux qui seraient prêt à croire mais qui se laissent accaparer par les difficultés ; celles et ceux qui comprennent quelque chose de l'Évangile mais qui ne veulent pas se laisser transformer au risque de perdre leur confort, etc. Mais ce risque n'empêche pas le semeur de semer. Car il y a tant de choses belles qui sont nées et qui naissent d'un geste d'espérance, d'une prière vécue, d'une fraternité partagée, d'une bonne nouvelle annoncée qui fait place à celles et ceux laissés sur le bord du chemin d'une économie ou d'une société de la performance individuelle qui n'a que faire d'eux.

---

2 Qohéleth ou Ecclésiaste, chapitre 3, versets 1 et 2

• Dormir : pas la moins agréable des phases me direz-vous. Ne négligeons pas ce temps. Il a son importance. Peut-être d'autant plus à une époque où les diverses technologies nous permettent d'être en activité, voire en suractivité, jour et nuit, vacances y compris, de même pour la terre et les semences qui peuvent être poussées à outrance.

Se reposer, dormir, c'est d'abord le temps où l'on recharge ses batteries. Il est important de bien dormir pour pouvoir repartir le lendemain avec un plein d'énergie. Mais dormir c'est aussi le temps du lâcher-prise. On ne dort pas bien si l'on n'arrive pas à lâcher prise, si l'on angoisse, si l'on s'inquiète de trop. Ainsi, ce temps est aussi le temps de la patience et de la confiance. Ne dit-on pas d'ailleurs que Dieu comble son bien-aimé quand il dort ?<sup>3</sup>

Dormir, c'est aussi le temps du ressourcement personnel et celui du recul. On peut penser au prophète Élie<sup>4</sup> pourchassé après avoir brûlé de zèle au point de faire tués tous les prophètes du Baal. Il n'en peut plus, il voudrait mourir. Mais voilà qu'il est invité par Dieu à manger et à dormir. Et c'est une fois fortifié qu'il a pu reprendre sa marche vers Dieu et avec Dieu, ce Dieu qu'il a retrouvé non pas dans la violence des éléments mais « dans le bruit d'un fin silence ».

Nous semons parfois dans le bruit de ce monde ou dans le bruit de notre zèle à vouloir bien faire. Sauf que même le plus généreux des cœurs humains n'est pas inépuisable ; Dieu seul est illimité. Alors ne négligeons pas le temps du repos, car il est le temps de l'ouverture à ce qui vient.

• Veiller : ce temps n'est pas éloigné de celui du repos, c'est pour cela qu'ils sont mis en parallèle, mais la veille, contrairement au repos, est déjà une forme d'activité. C'est du moins le temps de l'attention. Celui qui veille est attentif à ce qui vient. Il sait que tout ne lui appartient pas, mais que cela viendra d'une manière ou d'une autre. Alors il attend, il observe et se tient prêt.

Dans la parabole, c'est à la semence de faire son œuvre. Et non, nous ne savons pas combien de temps cette veille durera. Et nous ne savons pas non plus tout à fait comment la semence portera du fruit, à moins de l'avoir mise sous serre. Mais Dieu ne nous attend pas dans les cocons virtuels qui nous masquent le réel et ses aspérités, où nous pouvons être unis dans des réseaux, mais en tant qu'individus séparés qui ne font plus corps.

Alors cette veille peut être le moment où l'on donne du temps et de l'espace à la venue du royaume de Dieu ; où l'on se fait disponible pour l'accueillir non pas tel que nous le souhaitons, mais tel qu'il surviendra, là où finalement il portera du fruit ; des fruits peut-être pas parfaits en apparence, mais des fruits bons à partager.

---

3 Psaume 127 (126), au verset 2

4 Premier livre des Rois, chapitres 18 et 19

- Et puis vient donc le temps de la moisson : c'est le temps des réjouissances où il est donné de goûter et de voir la bonté de Dieu et son action dans ce monde et dans notre Église. Mais ce peut être au contraire le temps d'une certaine déception lorsque le fruit se fait finalement autant rare que maigre. Lorsque, comme Moïse, la promesse ne se distingue qu'à l'horizon sans que l'on puisse y goûter dans notre vie.

Alors la seconde parabole en Marc nous parle d'une autre sorte de fruit. Il n'est plus question ici de moisson. Le texte ne raconte pas comment une petite graine apporte une grande récolte de moutarde, mais comment elle produit un effet secondaire à notre insu : y accueillir les oiseaux du ciel. Ce détail a priori secondaire est également un fruit de la foi au-delà des comptes que nous pouvons faire en terme de moisson, au-delà du nombre de baptêmes célébrés, de participations à la vie de l'Église, de personnes qui semblent se laisser transformer par le message de l'Évangile, etc. Nous vivons notre foi en Dieu parce qu'elle nous donne force, courage et soutien ou pour autre chose encore, et parce qu'elle nous donne de semer, de dormir, de veiller et de moissonner pour le royaume de Dieu. Mais avons-nous conscience que d'autres peuvent en bénéficier et que cette bénédiction pour les autres peut se transmettre à notre insu ?

Au lieu de penser au fruit de la moisson, l'Évangile détourne notre regard : Vois les oiseaux du ciel, ces mêmes oiseaux qui ont peut être mangé les graines que tu as semées et les ont ainsi empêchés de porter du fruit, sont pourtant là qui viennent s'abriter à l'ombre de ta foi.

Oui, la foi que nous semons dépend de nous en tant que semeur mais elle dépend également du terrain sur lequel elle est semée et du temps, que Dieu seul connaît, qui lui est nécessaire pour porter du fruit. Alors ce n'est peut être pas ce qui remplira nos Églises.

Combien d'hommes et de femmes ont suivi le Christ de toutes celles et ceux qu'il a rencontré sur sa route ? Tous non pas été disciples, même après l'annonce de sa résurrection, mais beaucoup ont été relevés dans leur être et dans leur dignité.

Alors si le Christ nous invite à persévérer dans notre mission d'ouvriers du royaume de Dieu, il nous invite également à regarder les fruits qui pourraient sembler secondaires ; tous ces moments, où portés par notre foi, nous avons pu donner à telles et telles personnes d'y habiter en confiance et en fraternité.

Amen